

Culture



La dimension sociale et la dynamique interactionnelle : un réseau cohérent d'effets sur le discours

Sylvie Dubois

Volume 15, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083720ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083720ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubois, S. (1995). La dimension sociale et la dynamique interactionnelle : un réseau cohérent d'effets sur le discours. *Culture*, 15(1), 5-18.
<https://doi.org/10.7202/1083720ar>

Résumé de l'article

Depuis longtemps, les sociolinguistes ont mis au jour la forte relation entre l'aspect social et l'interaction : Labov, 1966 ; Bell, 1984 ; Finegan et Biber, 1994 ; Rickford et McNair-Knox, 1994. Ils ont prouvé que les facteurs sociodémographiques (sexe, âge, classe sociale, ethnicité) influencent la variation linguistique quel que soit le style langagier (formel ou informel) adopté par le locuteur. L'usage de l'énumération - une stratégie discursive fréquente, expressive et fonctionnelle - chez les Montréalais francophones est influencé par des facteurs sociaux (l'âge et la classe socioprofessionnelle) et des facteurs interactionnels (l'entrevue et le questionnaire). Les plus jeunes locuteurs du corpus (15-33 ans) et les informateurs de la classe moins favorisée, à un degré moindre, sont responsables d'une plus grande part d'énumérations de type A : informatives, sous forme d'inventaire et peu complexes structurellement (longueur, syntaxe, marqueurs, répétition, etc.). Inversement, les locuteurs plus âgés (34 ans et plus) et ceux de la classe socioprofessionnelle élevée élaborent de préférence des énumérations de type B : argumentatives dont les éléments sont synonymiques ou organisés selon un ordre spécifique et structurellement plus complexes. Par ailleurs, on remarque un plus grand nombre d'énumérations de type A dans le questionnaire, alors que les énumérations de type B se repèrent davantage dans l'entrevue. Les résultats de mon analyse montrent clairement la variation linguistique déterminée uniquement par l'interaction ou par les facteurs sociaux, mais on observe également des parallèles importants entre les deux dimensions puisqu'elles existent conjointement et forment la base extralinguistique sur laquelle repose le discours des locuteurs.

La dimension sociale et la dynamique interactionnelle : un réseau cohérent d'effets sur le discours

Sylvie Dubois *

NDLR: Cet article fait partie de la collection de textes sur la Sociolinguistique parue dans le Vol. XIV(2). Pour des raisons d'ordre pratique, nous ne pouvons le publier que maintenant. *This article was to have been published in the thematic section on Sociolinguistics which appeared in Vol. XIV(2). For practical reasons we can only publish it now. (The Editors)*

Depuis longtemps, les sociolinguistes ont mis au jour la forte relation entre l'aspect social et l'interaction : Labov, 1966 ; Bell, 1984 ; Finegan et Biber, 1994 ; Rickford et McNair-Knox, 1994. Ils ont prouvé que les facteurs sociodémographiques (sexe, âge, classe sociale, ethnicité) influencent la variation linguistique quel que soit le style langagier (formel ou informel) adopté par le locuteur. L'usage de l'énumération – une stratégie discursive fréquente, expressive et fonctionnelle – chez les Montréalais francophones est influencé par des facteurs sociaux (l'âge et la classe socioprofessionnelle) et des facteurs interactionnels (l'entrevue et le questionnaire). Les plus jeunes locuteurs du corpus (15-33 ans) et les informateurs de la classe moins favorisée, à un degré moindre, sont responsables d'une plus grande part d'énumérations de type A : informatives, sous forme d'inventaire et peu complexes structurellement (longueur, syntaxe, marqueurs, répétition, etc.). Inversement, les locuteurs plus âgés (34 ans et plus) et ceux de la classe socioprofessionnelle élevée élaborent de préférence des énumérations de type B : argumentatives dont les éléments sont synonymiques ou organisés selon un ordre spécifique et structurellement plus complexes. Par ailleurs, on remarque un plus grand nombre d'énumérations de type A dans le questionnaire, alors que les énumérations de type B se repèrent davantage dans l'entrevue. Les résultats de mon analyse montrent clairement la variation linguistique déterminée uniquement par l'interaction ou par les facteurs sociaux, mais on observe également des parallèles importants entre les deux dimensions puisqu'elles existent conjointement et forment la base extralinguistique sur laquelle repose le discours des locuteurs.

The strong relation between social factors and interaction has long been established by sociolinguists (Labov, 1966 ; Bell, 1984 ; Finegan and Biber, 1994 ; Rickford and McNair-Knox, 1994). They have shown that socio-demographic factors (sex, age, social class, ethnicity) affect linguistic variation,

whatever the language style (formal or informal) adopted by the speaker. The use of enumeration – a frequently used expressive and functional discursive strategy – by francophone Montrealers is influenced by social factors (age and socio-professional class) and interactional factors (the interview and questionnaire). The youngest speakers of the corpus (15-30) and, to a lesser degree, informants of the least privileged class are responsible for most of the type A enumerations, which are informative, inventorial in form and structurally simple (in terms of length, syntax, markers, repetition, etc.). In contrast, older speakers and those in a privileged socio-professional class prefer type B enumerations which are argumentative, organized according to a specific order and structurally more complex. In addition, more type A enumerations are found in the questionnaire while type B enumerations appear more often in the interview. The results of my analysis clearly show that linguistic variation can be determined uniquely by interaction or by social factors, but we can also observe important parallels between the two dimensions since they exist conjointly and form the extralinguistic basis for discourse.

1. INTRODUCTION

En linguistique, nombreuses sont les études portant sur l'analyse de différents styles langagiers. Les chercheurs comparent deux ou trois variétés stylistiques qui diffèrent selon le matériel observé (oral ou écrit), le mode d'élicitation (discours spontané ou discours sollicité) ou le niveau de formalité. La variation linguistique entre l'écrit et l'oral a fait l'objet d'une recherche intense. Généralement de nature quantitative, les études relevant de cette problématique traitent de la distribution différente de formes linguistiques ou lexicales à travers le discours (nombre d'occurrences, de mots, de structures grammaticales ou d'unités discursives)¹.

* Louisiana State University, 205 Prescott Hall, Baton Rouge, Louisiana 70803-5409

Dans ses recherches sur le style, Labov (1966 : 100) utilise la notion de « degré d'attention porté au langage » (*attention paid to speech*) basée à la fois sur le mode d'élicitation et sur la formalité d'un discours. Il distingue cinq styles langagiers : le vernaculaire (« *the everyday speech used in informal situations, where no attention is directed to language* »), l'entrevue, la lecture, la liste de mots et la liste de paires minimales. Sans faire référence directement à la notion de formalité, plusieurs chercheurs ont étudié le style langagier de locuteurs dans différentes situations, interactions et selon différents buts ou thèmes conversationnels (Hindle 1979 ; Ochs 1979 ; Coupland 1980). Pour rendre compte de la variation stylistique, Bell (1984) se démarque d'autres chercheurs en proposant un modèle qui tient compte de l'influence de l'interlocuteur et des participants dans le discours d'un locuteur.

Malgré la popularité de la perspective stylistique chez les chercheurs, Rickford et MacNair-Knox (1994) affirment que l'étude quantitative de la variation stylistique est l'enfant pauvre de la sociolinguistique. Peu d'études quantitatives du style ont été faites puisque les distinctions stylistiques s'opèrent difficilement en toute objectivité et qu'il est toujours possible d'identifier les conditions internes et externes de la variation sans nécessairement prendre en compte la notion de style. Rickford et MacNair-Knox (ibid.) soulignent l'importance de tester empiriquement les hypothèses et les prédictions de certains modèles en variation stylistique tels que ceux de Bell (1984 « *audience design model* ») et de Coupland et Giles (1988 « *communication accommodation model* »). Ils notent également que l'étude quantitative du style en sociolinguistique représente une perspective d'analyse enviable.

With respect to theory development, stylistic variation seems to offer more potential for the integration of past findings and the establishment of productive research agendas than virtually any other areas in sociolinguistics. This is because of its ubiquity (maybe even universality) and its relation to other central topics within our field, including social or status variation and internal linguistic conditioning [...]. By the same token, quantitative sociolinguistics offers a precision to the study of style shift and accommodation that is unmatched by other approaches, and a means of disentangling the effects of internal and external constraints, via the variable rule program, that other approaches could fruitfully adopt (Rickford et MacNair-Knox, 1994 : 265).

Dans cet article, j'analyse le conditionnement social et stylistique que subit l'usage de l'énumération, une figure rhétorique fréquemment employée dans le discours des Montréalais francophones. Le cadre d'analyse de cette étude est la sociolinguistique variationniste qui permet de mieux discerner d'une part les effets des contraintes internes (facteurs linguistiques) et externes (les dimensions sociale et stylistique) et, d'autre part, les influences conjointes et divergentes des contraintes externes. Le protocole d'analyse que j'utilise ici découle des hypothèses principales d'une étude antérieure plus générale sur le discours, soit le fonctionnement et l'efficacité d'un protocole pour l'analyse de procédés discursifs, et l'examen en profondeur de l'usage complexe de l'énumération et de ses conditions d'utilisation.

En premier lieu, je présente la synthèse des résultats des analyses des facteurs stylistiques et sociaux : l'âge et la classe socioprofessionnelle. Ensuite, j'interprète les associations entre les aspects linguistiques de l'énumération et les facteurs extralinguistiques. Finalement, je discute la nature des liens entre la dimension sociale et l'interaction : la variation linguistique est-elle attribuable uniquement aux facteurs sociaux peu importe le type de situation interactionnelle? Dépend-t-elle à la fois des facteurs sociaux et stylistiques? La variation linguistique et les facteurs sociaux sont-ils déterminés par l'existence de deux situations interactionnelles dans l'entrevue sociolinguistique?

2. L'ÉNUMÉRATION COMME STRATÉGIE DISCURSIVE

Procédé discursif, isolable et fréquent, l'énumération exploite la diversité, la multiplicité des constituants (éléments énumérés) au sein d'une structure, d'une fonction et d'un schéma référentiel uniques. L'énumération représente un procédé discursif caractérisé par le cumul d'au moins deux constituants de nature hétérogène mais partageant la même fonction et appartenant à des catégories structurelles identiques ou équivalentes. Ce procédé consiste à présenter un ensemble référentiel homogène auquel réfèrent les constituants énumérés. L'étonnante variété, non seulement de types d'énumérations mais également de procédés syntaxiques et discursifs à la base de leur élaboration, particularise le procédé énumératif. Je reproduis ci-dessous deux exemples d'énumérations aisément identifiables et typiques de celles relevées dans le corpus d'entrevues *Montréal 1984*².

1. J'ai été à l'école. Le bonhomme chez nous prenait un coup. La bonne-femme c'était plus-ou-moins propre. En tout cas j'ai pas aimé l'école. Tu peux pas aimer l'école. **Tu es t habillé autrement que les autres, tu fais rire de toi, tu as jamais une cenne, patatipatata.** Qu'est-c'est- ' tu fais? Tu cherches à travailler. <humhum> (2 : 45)

2. **Puis mon père était sportif, il fumait pas, il buvait pas.** C'était un gars en forme. <oui> Et puis 'un moment donné il était plus fatigué. Puis là, il est allé passer des tests. Il a passé des électrocardiogrammes puis là à l'électro : ils voyaient qu'il-y-avait quelque chose de pas normal puis c'était quand même assez flou. Ils l'ont ouvert et puis là ils ont vu que c'était ça. <humhum> Une maladie très rare. <oui> Oui. C'est la dégénérescence non seulement du muscle cardiaque mais de tous les organes internes comme le foie les reins. <oui> Alors : un moment donné **il faisait de la rétention d'eau, les pieds lui enflaient, son rein fonctionnait plus.** Il a pas souffert. Il est décédé à l'hôpital. (113 : 52)

3. DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

Au total, j'ai relevé 3464 énumérations dans le corpus *Montréal 1984* (Thibault et Vincent, 1990). Tous les locuteurs utilisent le procédé énumératif, mais de façon variable ; on trouve entre 12 et 156 énumérations par entrevue. Pour vérifier l'impact des facteurs sociaux, j'ai tenu compte de ceux indiqués dans le tableau 1 et j'ai utilisé le logiciel d'analyse de la variation GoldVarb.³

L'analyse de régression multiple par étapes récuse tout conditionnement du taux d'usage par les facteurs sociaux : l'usage général de l'énumération n'augmente pas et ne diminue pas avec l'âge des locuteurs ; les femmes et les hommes en font un emploi similaire et la cote socioprofessionnelle assignée aux locuteurs n'intervient pas dans l'utilisation de l'énumération.

Chaque entrevue du corpus représente en moyenne une heure et demie de conversation, la plupart du temps enregistrée au domicile de l'informateur. Les intervieweurs avaient pour consigne de créer un climat propice à la conversation informelle et de susciter chez l'informateur le plus

Facteurs sociaux	N. de locuteurs
Sexe	
Femmes	33
Hommes	39
Age	
15-25	12
28-33	20
34-54	22
54 et +	18
Cote socioprofessionnelle (dorénavant SP)⁴	
SP élevée	24
SP moyenne	25
basse	23

de discours possible (Thibault et Vincent, 1990 : 46). L'entrevue se divise en deux parties, chacune correspondant à une dynamique interactionnelle spécifique. Des questions ouvertes portant sur des thèmes tels que la résidence, l'occupation, l'éducation et la langue constituent la première partie que je nomme dorénavant l'interview. L'objectif visé était de recueillir les opinions des informateurs sur différents aspects de leur vie. Un questionnaire plus directif (questions fermées) sur les goûts et les habitudes de consommation représente la deuxième partie.

Il n'y avait pas, à proprement parler, deux événements de communication. Cependant, les intervieweurs avaient partiellement mémorisé les thèmes de discussion pour l'interview alors qu'ils lisaient les questions pour la seconde section (le questionnaire). Il y a donc changement de dynamique en cours d'entretien et cela permet de distinguer deux situations d'interaction.

Bien que l'interlocuteur soit le facteur qui influence le plus le changement de style utilisé par l'informateur, Bell note que les « facteurs non personnels », comme les thèmes d'une entrevue, l'influencent grandement. Il soutient que la direction et la force d'un changement de style causé par les thèmes tirent leur origine d'un changement de style chez l'intervieweur (Bell, 1984 : 178⁴). Selon moi, la distinction entre l'interview générale et le questionnaire en est une de style, plus précisément

d'élicitation de discours, quoique cette différenciation stylistique soit moins forte que celle qui serait provoquée par deux événements de communication très différents (à la maison et en public par exemple).

D'ailleurs, la répartition des énumérations dans les entrevues n'est pas liée aux thèmes des entrevues, mais à ces deux dynamiques interactionnelles mises en place par l'intervieweur : l'interview et le questionnaire. La nature de certaines questions, dans le questionnaire, explique en partie la forte fréquence d'énumérations qu'on y trouve. Les questions spécifiques telles que « Lisez-vous le journal?, Lequel?, Jouez-vous à des jeux?, Lesquels?, Allez-vous voir des spectacles?, Quel genre? » assument implicitement qu'il y a plus d'un journal, plus d'un jeu et plus d'un spectacle. Il y a aussi deux listes à partir desquelles l'informateur peut énumérer tous les objets ou en citer trois ou plus.

En fait, les deux dynamiques interactionnelles entraînent un clivage important entre les énumérations (tableau 2). Dans l'interview, on trouve des énumérations surtout dans les sections plus monologiques : elles sont souvent produites sans lien direct avec les interventions de l'intervieweur. Dans le questionnaire, on trouve des énumérations sollicitées par l'intervieweur qui accompagnent leur production par des signaux d'écoute et des énumérations relevées dans les sections plus dialogiques. Parce qu'elle constitue le facteur interactionnel le plus influent, la situation d'entrevue (l'interview ou le questionnaire) représente la distinction stylistique que j'utilise pour l'analyse de la variation linguistique dans l'énumération.⁵

Les facteurs linguistiques permettent de cerner dans la structure, dans le discours et dans l'aspect référentiel de l'énumération, ce qui peut justifier ses rôles et indiquer les conditions spécifiques dans lesquelles elle se réalise. Dans le cadre de cet article, j'ai retenu uniquement les procédés linguistiques les plus influents impliqués dans la construction des multiples formes de l'énumération :

la longueur de l'énumération (de deux à dix-sept constituants) ; sa composition (phrases complètes, comme dans l'exemple 3, ou parties de phrase, en 4 et 5).

3. Puis qu'il soit' capable un moment donné de me brasser puis dire "Aye Pierre écoute là. **Qu'est-c'est-que tu fais c'est pas correct. Tu es dans: tu es dans les patates. Tu es plein de marde. Tu as pas d'affaire à faire ça."** J'accepte puis je suis d'accord pour qu'il le fasse. (2 : 43)
4. Puis je serai jamais parfait. Puis: je connais pas personne de parfait. Mais je-veux-dire c'est ce qui me pousse aujourd'hui là, tout' ce que j'ai pu endurer là, **à essayer de comprendre eux-autres, <humhum> à essayer de comprendre elle, à essayer de comprendre toi, <hum> à faire entrer les Témoins-de-Jéhovah ici' parler avec.** (2 : 47)
5. Quand on fait attention on peut arriver avec le petit revenu ' on a. <humhum> On a pas des gros revenus <oui> **il a rien-que sa pension de Eaton puis nos pensions de vieillesse puis les Rentes du Québec.** Fait-que c'est pas gros Puis moi j'ai jamais travaillé en dehors. <ah> Fait-que j'ai pas de Rentes du Québec. (rire) (44 : 8)

Deux catégories référentielles majeures servent l'élaboration de l'énumération : l'expérience de l'informateur (son autobiographie et son entourage, comme dans l'exemple 6), et l'expérience générale des choses du monde ou leur évaluation (voir l'exemple 7).

6. 1. Quelles écoles ' tu as faites?
2. Je suis allé: Attends minute là, **j'ai commencé à St-Martyr-Canadien.** Ca c'est sur Sauvé. Près de Parthenais.<OK> **Puis après ça quand je suis déménagée là sur Foucher avec mes parents, je suis allée à: comment ça s'appelle, Marguerite d'Youville.** <humhum> C'est près de Crémazie. Tu connais tu ça?

Tableau 2

Relations entre les énumérations selon le style (niveau interactionnel).

Énumérations dans l'interview

- + section monologique
- + orientation indirecte

Énumérations dans le questionnaire

- + section dialogique (+ back-channel)
- + orientation directe

1. Non. Ça je connais pas ça.
2. **Puis après ça: St-Alphonse d'Youville** qui était juste: de biais là mais de l'autre côté du Métropolitain. Puis: là après ça je suis tout le temps restée: on a déménagé mais: juste deux maisons à côté. Fait-que je suis tout le temps restée dans: ces écoles là là. <OK>
Puis je suis allée à la polyvalente Lucien-Pagé. (125 : 5)
7. Il-y-a beaucoup de français. Mais tu-sais il-y-a pas beaucoup: mais il-y-en-a plus' qu'avant là mais il-y-a quand même pas beaucoup: tu-sais
**de Vietnamiens
ou de Chinois
puis des Noirs
ou bien des Haitiens là
puis: Il-y-a pas beaucoup d'Anglais non-plus** <oui>
Des Italiens non-plus
Fait-que c'est à-peu-près tout'. Puis quand il-y-en-a bien eux-autres ils se forcent pour parler français. (127 : 22)

Dans chacune des catégories, les fonctions référentielles de l'énumération varient. Deux schémas fonctionnels se distinguent: le schéma à valeur synonymique ou antonymique (exemple 8) et le schéma d'ensemble, plus particulièrement l'inventaire ou la liste d'éléments hétérogènes (exemples 9 et 10), dans lequel divers éléments distincts s'additionnent ou font surface de façon évocatrice.

8. Jamais je vas écouter: Bien j'aime pas les émissions qui: cacassent là: de un puis de l'autre là comme: Hélène-Fontaine puis Jacques-Matti là je trouve ça épouvantable l: le travail qu'ils font eux-autres: ça me dépasse. Tu-sais, j'aime pas ça.
**Ils cacassent de un,
ils parlent de l'autre
puis "Avez vous vu ça, comment ce-qu'elle était habillée"**
puis: Tu-sais: ça là je l'ai déjà entendu, <oui> mais: Quand je l'entends là à-peu-près une minute là je change de poste au plus vite tu-sais ça presse. (rire) (83 : 27)
9. Il lui donne un titre, elle a peut-être: je sais pas moi vingt-cinq cents de plus' que l'autre mais elle a toutes les responsabilités.
**Ouvrir la porte
fermer la porte** <humhum>
**le cash receiving tout' ça là
recevoir le stock** puis:
Parce-que j'ai une amie comme ça.
<humhum> (7 : 56)
10. Le combat a duré sept secondes. <ah là là>
Tu-sais: il m'a fait' un mouvement que je connaissais pas. Tu-sais j'ai: levé comme une belle feuille.
**Fuit
Ouh
Fuit
Boum
Ipan
Solomagé**
C'est fini. (126 : 28)

Plusieurs énumérations sont ancrées dans la trame du discours par un thème-annonce (émis par l'intervieweur, comme dans l'exemple 6, ou le locuteur, en 9) qui ne fait pas partie de la structure spécifique de l'énumération mais qui est un membre facultatif de sa structure générale.⁶ De plus, l'énumération peut avoir une fonction informative (exemple 11) ou un rôle persuasif (exemple 12) : justification, illustration, contre-argumentation, etc..

11. 1. OK puis: c'est ça: Votre famille vos enfants est-ce-qu'ils habitent pas loin d'ici ?
2. Non mes enfants:
ma fille habite à Snowdon <oui>
**un autre de mes fils habite à Repentigny
l'autre habite à: bien depuis ce matin à
Boucherville** <ah ah>
et le troisième est à La-Cité. <humhum>
(79 : 3)
12. Quand on pleure puis qu'on se touche, bien le trouble, quelqu'un dit "hon tu as pleuré" pourquoi,
**parce-qu'on s'est frotté avec un kleenex,
<ah oui>
qu'on s'est mouché,
qu'on a le nez rouge,
qu'on a les yeux rouges.**
Quand on est capable de pleurer puis laisser dégouliner ça comme ça. (79 : 23)

Pour mesurer le degré de conditionnement des facteurs interactionnels sur la formation de l'énumération, je me suis servi d'un programme Fortran spécifiquement conçu pour mes données, capable d'engendrer un ensemble simultané de tableaux croisés avec deux et trois variables.⁷ En utilisant ces tableaux croisés avec deux et trois facteurs, j'ai distingué les relations les plus directes et celles de nature indirecte.

L'ensemble des relations entre les facteurs interactionnels et linguistiques m'a permis d'identifier un réseau complexe de relations significatives de l'usage de l'énumération au sein du corpus.

Tableau 3

Synthèse des interrelations entre la situation d'entrevue et les autres niveaux d'analyse ($p < ,0001$).

<i>Interview</i>	<i>Questionnaire</i>
++ réf. : choses/objets, évaluation	++ réf. : biographique et autrui
++ synonymie, antonymie, gradation	++ inventaire
++ fonction argumentative	++ fonction informative
++ aucun TA ou + TA de l'informateur	++ TA de l'intervieweur
+ ou - de parties d'énoncés	
+ d'énoncés complets	

4. LES EFFETS INTERACTIONNELS ET SOCIAUX SUR L'ÉNUMÉRATION

Pour mieux visualiser l'ensemble des relations significatives, je présente une synthèse des facteurs linguistiques influencés par la situation, l'âge et la classe SP.⁸

La situation d'entrevue (l'interview ou le questionnaire) conditionne la façon dont les locuteurs utilisent et exploitent l'énumération. On observe une claire délimitation d'ordre binaire et contrastive entre les tendances à tous les niveaux d'analyse.⁹ Le tableau 3 illustre cette répartition.

Le questionnaire favorise généralement les énumérations ayant un référent de nature biographique, le schéma d'inventaire, et les énumérations informatives précédées d'un thème-annonce (TA) émis par l'intervieweur et cumulant des énoncés complets ; l'interview est propice aux énumérations qui font référence aux choses/objets et à l'évaluation, et qui correspondent à des schémas synonymiques et de gradation. Toutefois le schéma d'inventaire domine nettement dans les deux cas. L'interview favorise aussi les énumérations à fonction argumentative sans thème-annonce ou avec un thème-annonce émis par l'informateur et, de façon moindre, celles constituées de parties d'énoncés.

Plusieurs aspects linguistiques de l'énumération sont liés à l'âge et la cote SP. Le tableau 4 résume les résultats obtenus. Les quatre classes d'âge forment en fait deux grandes catégories : les 15-20 et les 21-33 d'un côté, les 34-42 et les 43+ de l'autre côté, quoique ce soient les groupes 15-20 et 34-42 qui présentent les résultats les plus percutants. La classe SP, bien qu'elle soit significative, présente des relations plus faibles que l'âge sauf pour la complexité.

À la lecture du tableau 4, on remarque que les jeunes et les locuteurs de la cote SP moins élevée favorisent les énumérations qui mettent en scène leur expérience personnelle. Les jeunes font davantage d'énumérations sous forme d'un inventaire, alors que les locuteurs de la classe SP basse privilégient le schéma de gradation. L'usage de la fonction informative est nettement plus fort chez les plus jeunes locuteurs que chez ceux ayant une cote SP peu élevée. Un emploi plus important de thème-annonce émis par l'intervieweur caractérise les énumérations des jeunes locuteurs.

Les locuteurs plus âgés et, à un degré moindre, les locuteurs de classe SP élevée tendent vers des énumérations qui font référence aux choses du monde, et au domaine métalinguistique, ou vers des séries de nature évaluative. Ces deux groupes préfèrent également le schéma synonymique plutôt que l'inventaire ou la gradation. Les locuteurs de la classe SP élevée et ceux de la classe SP moins élevée favorisent la fonction argumentative.

C'est la classe SP et non l'âge qui influence la complexité structurelle. Les énumérations formant des énoncés complets sont élaborées davantage par les locuteurs de la classe SP défavorisée tandis que le cumul de parties d'énoncés apparaît plutôt chez les informateurs de la classe SP élevée.

Ce résultat s'interprète davantage d'un point de vue de « stratégie discursive » plutôt que, comme le prétendent Finegan et Biber (1994), par l'accès plus ou moins grand d'un groupe social à un style spécifique. Lorsque les locuteurs de classe SP défavorisée utilisent l'énumération dans l'entrevue sociolinguistique, ils font ressortir son emploi et la mettent, structurellement parlant, plus en évidence que les locuteurs des autres classes SP. Le fait que ce groupe social favorise l'usage de procédés linguistiques provoquant une plus importante étendue structurelle (une énumération

Tableau 4

Les relations significatives entre les facteurs sociaux et les facteurs linguistiques (p < ,0001).

<i>Le facteur âge</i>	
Les plus jeunes du corpus (15 à 33 ans)	Les plus âgés du corpus (34 ans et +)
++ biographie/autrui + inventaire ++ fonction informative ++ TA intervieweur	+ choses/évaluation/métaling. + synonymie ++ fonctions argumentative et narrative
<i>Le facteur SP</i>	
Classes moins favorisées	Classes plus favorisées
+ biographie/autrui + gradation + fonction informative + Énoncés complets	+ choses/évaluation/métaling. + synonymie + fonction argumentative + Parties d'énoncés

plus longue et constituée d'éléments structurellement plus élaborés) ne signifie pas qu'il préfère pour autant les énumérations plus complexes ou plus élaborées en soi ou encore qu'il est plus apte qu'un autre groupe à se servir de ce procédé.

Il n'y a aucun lien nécessaire entre des facteurs linguistiques qu'un chercheur détermine pour cerner les variations structurelles d'une forme et la complexité intrinsèque de cette même forme pour deux raisons majeures. Premièrement, la structure d'un phénomène linguistique est beaucoup plus complexe que l'on peut le supposer car la formation de cette structure dépend de plusieurs procédés (un nombre plus élevé de procédés que celui dont un chercheur peut tenir compte) de différents niveaux (syntaxique, discursif, etc.) qui interagissent les uns avec les autres. Deuxièmement, à cause des lois (buts ou maximes) interactionnels qui assurent la bonne transmission du message et régissent tout discours (par exemple, on ne peut pas énumérer indéfiniment sans entraîner certaines conséquences), il semble exister un usage équilibré des procédés qui participent au niveau structurel.

En fait, si on peut imaginer une suite infinie de termes par pur effet de style, l'énumération « qui ne finit pas » irait à l'encontre du principe de pertinence (Grice, 1979 ; Sperber et Wilson, 1986) ou encore du principe d'efficacité (Slobin, 1971). Cette situation engendrerait assez rapidement des réactions diverses comme dans l'exemple ci-dessous où Paul (A) tente de convaincre Francine (B) que l'enregistrement d'un disque exige un tra-

vail préalable important. Dans cet extrait provenant d'un corpus personnel, les discours de A et B qui paraissent entre chevrons se chevauchent.

13. A : Quand j'avais arriver au studio, ça va demander un set-up.

**Ils vont sortir un micro pour moi
il faut régler la console, un amplificateur
qui correspond à mon son
faut sortir une bobine
faut le mettre sur l'enregistreuse
la régler.** <Ca va prendre un set-up de deux heures.>

B : <OK, ça va faire, tu peux me dire que >
ça va prendre deux heures sans m'énumérer tout ce qu'il y a à faire.

Il serait intéressant d'examiner combien de constituants à l'intérieur d'une énumération l'informateur peut cumuler avant d'être rappelé à l'ordre dans une situation d'entrevue où le niveau de tolérance de l'intervieweur est au maximum. Malheureusement, je ne peux répondre à cette question car les rappels à l'ordre se produisent rarement dans le corpus de *Montréal 1984* ; les intervieweurs ayant reçu comme consigne de susciter le plus de discours chez les locuteurs, ils relancent la conversation mais interviennent rarement pour la régir. On note toutefois, dans une entrevue du corpus de *Montréal 1984*, la réaction du garçon de l'informateur et non de l'intervieweur. Selon mon intuition et comme les exemples 13 et 14 le démontrent, le degré de tolérance risque d'être moins élevé en conversation ordinaire qu'à l'intérieur de situations d'entrevues sociolinguistiques.

Tableau 5

Les relations significatives entre les facteurs interactionnels et l'âge. ($p < ,0001$).

Le facteur âge	
Les plus jeunes du corpus (15 à 33 ans)	Les plus âgés du corpus (34 ans et +)
++ questionnaire	++ interview
++ orientation directe	++ orientation indirecte
++ mode dialogique/back-channel	++ modes monologique et intermédiaire

14. 1. Je suis pas drastique dire c'est ça point final c'est moi le père, c'est pas vrai.
Je suis capable de m'excuser à eux-autres, je suis capable de dire que j'ai fait' une erreur, je suis capable de dire "je m'ai trompé", je suis capable de dire "tu avais raison", Je suis capable: souvent de dire: "pense z y donc puis on en reparlera". Des choses comme ça. Hein?
 3. (Son fils): Tu es capable d'en faire des affaires <rire> (2 : 60)

Ainsi, l'emploi d'un procédé qui augmente la complexité structurelle d'une forme (la longueur d'une énumération) va en contrebalancer un autre qui la réduit (réduction de surface des éléments énumérés). Dans le cas de l'énumération, plus on énumère des phrases complètes (+ complexe), plus on répète une partie de la phrase (- complexe). Cet équilibre fonctionne à l'inverse également : à titre d'exemple, plus on énumère des éléments peu élaborés (- complexe), plus certains éléments énumérés vont bénéficier d'une expansion structurelle (+ complexe)

En résumé, une longue énumération de phrases dont une partie de contenu est répétée a un degré de complexité égale à une courte énumération de mots, entrecoupée de paraphrases destinées à orienter l'interlocuteur ou à une longue énumération de subordonnées dont certaines subissent une réduction de surface.

5. LA NATURE DU LIEN ENTRE LA DIMENSION SOCIALE ET INTERACTIONNELLE

D'après les résultats obtenus, les facteurs d'ordre social et interactionnel semblent influencer conjointement la formation de l'énumération. Il

nous reste à déterminer l'importance de la relation entre les deux types d'effets et à voir si l'un explique l'autre.

Le comportement interactionnel des locuteurs semble fortement lié à l'âge (tableau 5). La classe SP étant moins significative pour les facteurs interactionnels, je discuterai plutôt des résultats concernant le facteur âge. Les plus jeunes du corpus (15 à 33 ans) énoncent une plus grande part de leurs énumérations dans le questionnaire. Inversement, les locuteurs plus âgés (34 ans et +) élaborent de préférence leurs énumérations à l'intérieur de l'interview générale.

Pourquoi les jeunes locuteurs produisent-ils des énumérations : 1) dans un contexte où l'intervieweur intervient fortement (questionnaire, discours dialogique, orientation directe ou en fonction de l'intervieweur) ; 2) mettant en scène sous forme de liste leur expérience personnelle, (biographie/autrui, cadre spécifique, inventaire) ; 3) à fonction informative et dont l'ensemble thématique est mis en relief par un thème-annonce ? Je n'ai pas la prétention de fournir une réponse simple à cette question, plusieurs phénomènes sociaux étant en cause. Néanmoins, certains faits peuvent expliquer les tendances observées.

Tout d'abord, l'expérience plus ou moins grande vis-à-vis de diverses situations formelles (l'entrevue sociolinguistique étant une situation plus formelle qu'une discussion en milieu familial) explique en partie la différence de comportement entre les plus jeunes et les plus âgés. Dans le questionnaire, l'intervieweur se fait plus présent : il pose une série de questions propices à la formation d'une énumération, comme je l'ai souligné précédemment. Plus que les aînés, les jeunes vont utiliser l'énumération pour remplir la tâche inter-

active que demande l'intervieweur. Ainsi, les jeunes sont particulièrement sensibles au comportement interactionnel de l'intervieweur. Entre autres, ils laissent l'intervieweur décider des thèmes de leurs énumérations. Le comportement interactionnel de l'intervieweur aura des conséquences sur l'organisation référentielle et discursive des énumérations des jeunes locuteurs : ils s'en tiennent davantage à leur expérience et la généralisent moins au monde entier, se contentant de donner des renseignements à l'intervieweur sur leur propre vécu. Ils privilégient l'énumération dans un discours dialogique de nature informative.

Dans l'interview – une dynamique interactionnelle dans laquelle l'intervieweur cède plus de place au locuteur et pose des questions plus générales – les jeunes utilisent moins l'énumération, alors que les locuteurs plus âgés l'emploient davantage. On peut expliquer le comportement particulier des locuteurs âgés par le fait qu'ils associent peut-être moins que les jeunes l'usage de l'énumération à une tâche plus formelle ou scolaire. Ils énumèrent peu quand les questions de l'intervieweur s'y prêtent et se distancient du comportement linguistique de l'intervieweur. Puisque la présence de l'intervieweur est relativement plus effacée dans l'interview, les locuteurs âgés y produisent davantage de discours complexes (narratifs, argumentatifs), dont les énumérations synonymiques ou par gradation. Chose certaine, il y a un processus interactionnel qui favorise, chez les locuteurs plus âgés, l'emploi plus important d'énumérations dans l'entrevue, mais il est plus implicite et diffus que celui qui est associé au questionnaire.

L'âge des intervieweurs peut jouer aussi un rôle, bien qu'il y ait un seul groupe d'informateurs – les 15-20 – qui soient plus jeunes que les intervieweurs. Bien que les auteurs du corpus aient tenté de neutraliser l'effet que le rôle d'intervieweur ait pu avoir sur l'entrevue elle-même,¹⁰ la différence de comportement entre les jeunes et les plus âgés demeure importante. Cependant, tous les jeunes ne se laissent pas constamment guider par l'intervieweur. Par exemple, un des jeunes locuteurs prend pour ainsi dire le contrôle d'une entrevue. Dans ce cas là, ce sont les rapports d'autorité ou de solidarité qui s'installent entre le locuteur et l'intervieweur plutôt que les répercussions que le rôle d'intervieweur peut avoir sur l'entrevue, qui expliquent ces différents comportements.

6. DISCUSSION ET CONCLUSION

Dorénavant, on sait que les facteurs sociaux et interactionnels influencent la variation linguistique que présente l'énumération. On sait aussi que le comportement interactionnel des locuteurs qui énumèrent est contraint socialement. Quelle hypothèse parmi les trois retenues décrit le mieux l'association entre la dimension sociale et la dynamique interactionnelle dans l'usage de l'énumération?

- 1) La variation linguistique est attribuable uniquement aux facteurs sociaux peu importe le type de situation interactionnelle. La relation entre les aspects linguistiques et interactionnels s'expliquent par le fait qu'ils sont tous deux dépendants des facteurs sociaux.
- 2) Les facteurs sociaux et interactionnels ont des effets indépendants sur la variation linguistique.
- 3) La variation linguistique est déterminée par l'existence de deux dynamiques interactionnelles dans l'entrevue sociolinguistique et ne dépend qu'indirectement des facteurs sociaux. Les facteurs sociaux peuvent avoir un effet sur l'interaction mais ce n'est que par l'entremise de l'interaction qu'ils influencent directement la variation linguistique.

Afin de tester la validité de ces hypothèses, j'ai analysé une seconde fois la fonction, le type de référent et la complexité en incluant la situation d'entrevue aux facteurs sociaux. J'ai utilisé la régression multiple qui retient comme significatifs uniquement les facteurs ayant un effet indépendant. Si la situation n'a aucun effet significatif mais que les facteurs sociaux sont retenus, la première hypothèse se trouve validée. Par contre, si la situation est choisie conjointement aux facteurs sociaux, la primauté de la seconde hypothèse se confirmera. Si les facteurs sociaux ne sont plus significatifs alors que la situation d'entrevue influence toujours les facteurs linguistiques, la troisième hypothèse sera validée.

Les résultats de l'analyse montrent clairement la suprématie de la seconde hypothèse (tableau 6 en annexe). Les facteurs sociaux et le facteur interactionnel ont des effets spécifiques. Les effets de la situation d'entrevue ne reflètent pas seulement les effets parallèles des facteurs sociaux sur l'interaction d'une part, et sur la variation linguistique

observée dans les niveaux référentiel, discursif et structurel d'autre part. Par ailleurs, la réduction du poids de l'âge et de la classe SP dans tous les facteurs s'avère tellement minime que leurs effets ne sont pas filtrés par la situation d'entrevue. L'ensemble des résultats dément donc l'origine unique de la variation dans la première et la troisième hypothèses.

En outre, les résultats légitiment la primauté des influences de la classe SP sur le niveau structurel : malgré le peu d'effets interactionnels, on y constate toujours son influence. Cela dit, j'ai vérifié de nouveau la validité de l'effet de la classe SP sur la complexité. Je voulais écarter la possibilité que l'effet de la classe SP soit illusoire, c'est-à-dire dû à son influence sur un autre facteur linguistique qui, à son tour, affecterait la complexité. J'ai inclus successivement dans une analyse de régression plusieurs facteurs linguistiques conditionnés par la classe SP (la fonction, le TA, les schémas, le type de référent, le mode du discours) avec les facteurs sociaux et la complexité. Malgré les effets des autres facteurs, les effets de la classe SP se maintenaient fortement.

D'autre part, on a observé également que la formation de l'énumération subit trois types d'effets extralinguistiques : 1) des facteurs linguistiques influencés par des effets interactionnels et sociaux conjoints ; 2) des facteurs influencés exclusivement par la dimension sociale (seule la cote SP a une incidence sur la structure) ; 3) des facteurs liés uniquement à la dynamique interactionnelle (le nombre total d'énumérations est directement influencé seulement par la situation d'entrevue) ; des facteurs pour lesquels les effets interactionnels dominent (les effets de la situation d'entrevue sur les schémas et le type de référent de l'énumération dominant nettement ceux de l'âge).

On peut se demander pourquoi les effets du niveau interactionnel ne sont pas toujours plus faibles que ceux du niveau social.¹¹ Certains faits peuvent expliquer l'origine et la dominance des effets stylistiques dans l'usage de l'énumération. Les facteurs interactionnels pouvant influencer la production d'un procédé sont nombreux, forts différents (certains régissent l'organisation interactionnelle, alors que d'autres participent à son déploiement) et liés à des aspects thématiques et pragmatiques.

Le facteur de la situation d'entrevue (comme les thèmes abordés ou le choix de l'intervieweur)

dépend de l'organisation interactionnelle au sein duquel les participants interagissent. Ils ne peuvent y échapper, chacun aura à répondre à des questions relevant soit de l'interview soit du questionnaire. Les caractéristiques personnelles et sociales des participants peuvent influencer la répartition des occurrences d'un phénomène langagier dans le questionnaire ou l'interview, mais la situation d'entrevue peut déterminer plus fortement que les facteurs sociaux des aspects linguistiques puisqu'elle est inhérente au cadre interactionnel dans lequel les participants produisent du discours.

Par contre, le nombre variable et la formulation de questions (autres que celles déterminées par la méthodologie d'enquête), l'émission de signaux de *back-channel* et le mode du discours (monologique ou dialogique) du locuteur représentent des aspects qui participent au déploiement de l'interaction. Les facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe, l'ethnicité, etc. du locuteur ou de l'intervieweur peuvent contraindre la variation linguistique et dominer les effets stylistiques (Dubois et Horvath, 1992).¹²

Le niveau social peut davantage prévaloir sur le niveau stylistique lorsque les facteurs interactionnels analysés participent plutôt au déploiement de l'interaction. Mais, les effets stylistiques peuvent surpasser les effets sociaux lorsque les premiers régissent l'interaction. Si les facteurs stylistiques ont un impact différent sur la variation linguistique selon le niveau interactif auquel ils sont liés, conséquemment ils peuvent avoir des effets forts différents : des effets exclusifs, dominants ou parallèles avec les effets sociaux.

Finegan et Biber (1994) qui, contrairement à Bell, soutiennent que la variation stylistique peut prévaloir sur la variation sociale prétendent que la méthodologie sociolinguistique à partir de laquelle Bell examine le conditionnement de la variation linguistique empêche la découverte du poids des effets stylistiques.

Contrairement à ce que ces auteurs soutiennent, mes résultats indiquent que la méthodologie sociolinguistique traditionnelle peut révéler les effets stylistiques sur la variation au même titre qu'une analyse de différentes situations bien qu'il soit vrai que le nombre de facteurs stylistiques pris en compte dans les corpus soit généralement moins nombreux que celui des facteurs sociaux.

Par ailleurs, selon Finegan et Biber (ibid.), une analyse stylistique comme celle de l'énumération n'aurait aucune validité externe et aucun statut empirique puisqu'elle ne repose pas sur diverses situations ou différents intervieweurs et ne peut donc pas examiner toute la gamme des effets interactionnels.

Il est évident que la variation stylistique que montrent des locuteurs à l'intérieur du corpus *Montréal 1984* ne constitue qu'une partie de leur répertoire stylistique. Cependant, rien nous certifie que les facteurs interactionnels ou sociaux non significatifs pour l'énumération vont le devenir dans d'autres situations. On peut toujours créer des situations dans lesquelles, par exemple, on repèrerait aucune énumération ou trouver des échantillons de locuteurs pour lesquels les effets sociaux (par exemple le facteur rural ou urbain, la variété linguistique créole ou non créole) prédomineraient sur les effets interactionnels, mais ce genre d'exercice ne pourrait mettre au jour ou valider les effets contrastifs que j'ai réussis à montrer.

Par exemple, le niveau interactionnel influence peu la structure des énumérations (la situation d'entrevue a un faible effet sur la complexité des éléments énumérés mais aucun effet sur tous les autres facteurs structurels que j'ai analysés, comme le nombre d'éléments, la répétition, les marqueurs, etc.). Si j'analyse le même procédé dans diverses situations, il est possible, à moins d'indication contraire, que la structure demeure indifférente à toute variation stylistique. Les résultats de mon étude dans l'enquête sociolinguistique peuvent également être extrapolés pour l'ensemble du répertoire stylistique de ces locuteurs. L'important est d'examiner les effets des niveaux social et stylistique séparément sur les facteurs impliqués dans la production d'un procédé discursif et de prendre en compte l'ensemble des associations linguistiques et extralinguistiques. Ainsi le chercheur peut déterminer si un niveau (social ou stylistique) explique les effets de l'autre et mettre au jour le processus d'élaboration complexe des discours.

ANNEXE

Tableau 6												
La fonction, le type de référent et la complexité par rapport à la situation d'entrevue et aux facteurs sociaux												
Situation d'entrevue			Âge				Classe socio-professionnelle					
Inter.	Quest.	Total	15-20	21-33	34-42	43+	Haute	Moy.	Basse	Input	Total	
Fonction informative												
No.	383	523	906	158	324	177	247	233	402	271	906	
%	17	47	27		49	28	18	25	24	25	30	26.2
Prob.	.383	.727		.745	.533	.384	.494	.460	.483	.573	.234	
Fonction argumentative												
No.	1883	586	2469	160	808	796	705	739	1139	591	2469	
%	83	53	73		49	71	79	71	75	72	65	71.3
Prob.	.605	.293		.262	.490	.600	.494	.563	.516	.405	.734	
Biographie												
No.	808	756	1564	185	536	413	430	398	733	433	1564	
%	35	69	45.8	57	48	41	44	41	47	49	45.2	
Prob.	.388	.722		.593	.517	.458	.491	.451	.511	.534	.458	
Choses du monde												
No.	1509	338	1847	140	576	583	548	567	825	455	1847	
%	65	31	54.2	43	52	59	56	59	53	51	53.3	
Prob.	.612	.278		.407	.483	.542	.509	.549	.489	.466	.542	
Énoncés												
No.	1056	569	1625	172	471	493	489	412	716	497	1625	
%	49	56	52.3	53	41	49	49	42	45	55	46.9	
Prob.	.482	.536						.452	.485	.577	.469	
Parties d'énoncés												
No.	1103	439	1542	126	560	511	345	487	730	325	1542	
%	51	44	48.7	39	49	45	40	50	46	36	44.5	
Prob.	.527	.445						.556	.514	.415	.444	
Total	2338	1126	3143	325	1142	1006	991	979	1578	907	3464	

Notes

- 1 Atkinson et Biber (1994) donnent un compte rendu systématique et détaillé des études empiriques portant sur le style langagier.
- 2 Tous les constituants des énumérations citées en exemple ont été imprimés en caractères gras et disposés les uns à la suite des autres pour que chacun apparaisse sur une ligne différente. Une telle configuration procure plus de relief aux constituants (ou aux mouvements internes de l'énumération) et démarque l'énumération de ce qui la précède et la suit dans le contexte discursif. J'ai respecté les signes diacritiques et la ponctuation employée dans les transcriptions des entrevues (voir Thibault et Vincent, 1990), les deux points (:) indiquent une hésitation, l'apostrophe non prescrite (') symbolise une élision (que, ne) ou une prononciation non-standard de la finale d'un mot, le tiret (-) relie des unités lexicales considérées comme un seul mot (il-y-a, parce-que) et les éléments linguistiques entre chevrons (<humhum>) sont des signaux de *back-channel* émis par l'intervieweur. Le chiffre 2 représente l'informateur et les chiffres 3, 4, etc. servent à reconnaître les autres participants (conjoint, enfants, etc.). Entre () apparaît l'identification du locuteur et la référence dans la transcription.
- 3 Par une régression multiple, GoldVarb calcule les poids relatifs de chaque facteur d'un paramètre (social ou interactionnel) qui s'avère significatif. Lorsque ces poids se rapprochent de 1.00 ou 0.00, ils témoignent d'un conditionnement marqué (positif ou négatif) du facteur par rapport aux autres facteurs dans le paramètre, autour de 0.50, le facteur a peu d'influence.
- 4 « Variation on the style dimension within the speech of a single speaker derives from and echoes the variation which exists between speakers on the social dimension » (Bell, 1984 : 151). Bell prétend que certains procédés linguistiques subissent des effets sociaux et stylistiques, d'autres uniquement des effets sociaux, selon lui, aucun est influencé seulement par des effets stylistiques. En outre, le degré de variation stylistique, ajoute-t-il, n'excède pas le degré de variation sociale (ibid. : 152).
- 5 J'utilise le terme interactionnel quand je me réfère aux résultats de mon étude et j'emploie le terme stylistique lorsque je discute des travaux sur la variation stylistique présentés par des chercheurs.
- 6 Une discussion sur l'emploi des thèmes-annonces se trouve dans Dubois, 1993.
7. Ce programme, VARNET, dont l'objectif est d'analyser la modularité des facteurs dans le discours est présentement remanié par des informaticiens de l'Université de Montréal. Il constituera sous peu un logiciel de type Macintosh au même titre que GoldVarb. Pour d'autres précisions d'ordre méthodologique voir Dubois 1993.
8. Les résultats statistiques peuvent être examinés dans les chapitres 11 et 12 de Dubois 1993. Dans les tableaux des associations entre les facteurs, je marque l'importance des résultats comme suit : les ++ symbolisent les associations fortes (des facteurs obtenant des poids relatifs ou des pourcentages inférieurs à 0,40/40 % ou supérieurs à 0,60/60 %); les + représentent les relations plus faibles (des facteurs dont les poids relatifs ou les pourcentages se situent entre 0,40/40 % et 0,60/60 %).
9. J'ai souligné précédemment que la situation influençait le mode dialogique ou monologique des sections et l'orientation des énumérations. Confirmant mes hypothèses, le mode et l'orientation partageront toutes les ramifications existant entre la situation interactionnelle et les autres paramètres qu'elle conditionne. Pour éviter la redondance des résultats, je donne uniquement ceux reliés à la situation interactionnelle. Chaque fois, il faudra comprendre que ces associations valent aussi pour les deux autres paramètres.
10. Entre autres, il leur semblait plus judicieux qu'une intervieweuse plus âgée effectue les entrevues avec des informateurs âgés (Thibault et Vincent, 1990 : 14).
11. Notons cependant que l'hypothèse posée par Bell, bien qu'elle mérite toute notre attention, s'applique difficilement telle quelle à notre étude à cause de son cadre méthodologique. Pour mesurer le conditionnement de l'aspect interactionnel, Bell compare la production linguistique (la variation phonologique) d'un informateur dans différentes situations d'interaction, ou il analyse l'impact d'un changement d'intervieweurs sur la production linguistique dans une même situation d'entrevue, ou encore le conditionnement exercé par différentes situations et différents intervieweurs. Or, dans mon étude il n'y a pas de changement de situation ou d'intervieweur.
12. Dubois et Horvath ont mesuré l'influence des intervieweurs en variant l'ethnicité des interviewés. Les stratégies de requêtes des intervieweurs australiens (le nombre et la formulation de sous-questions non prévues par le questionnaire d'origine) sont significativement différentes selon la personne (Grecs, Italiens ou Australiens) à qui ils s'adressent.

Références

- ATKINSON, D. et D. BIBER
1994 Register : A Review of Empirical Research, in D. Biber et E. Finegan (dirs), *Sociolinguistic Perspectives on Register*, Oxford, Oxford University Press : 351-385.
- BELL, A.
1984 Language style as audience design, *Language in Society*, 13 : 145-204.
- COUPLAND, N.
1980 Style-Shifting in a Cardiff Work-Setting, *Language in Society*, 9 : 1-12.
- COUPLAND, N. et H. GILES (dirs)
1988 Communicative accommodation : Recent developments, *Language and Communication*, 8 (3/4) : 175-327.
- DUBOIS, S.
1993 *L'usage et la formation de l'énumération en discours spontané. Analyse sociolinguistique du procédé énumératif chez les Montréalais francophones*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.
- DUBOIS, S. et B. HORVATH
1992 Interactional Influences on descriptive style, *Actes du XV^e Congrès international des linguistes*, vol. 3, Québec, Presses de l'Université Laval : 331-334.
- 1993 Interviewer's linguistic production and its effect on speaker descriptive style, in G. Tottie (dir.), *Language Variation and Change*, 4(2) : 125-135.
- FINEGAN, E. ET D. BIBER
1994 Register and Social Dialect Variation : An Integrated Approach, in D. Biber et E. Finegan (dirs), *Sociolinguistic Perspectives on Register*, Oxford, Oxford University Press : 315-350.
- GRICE, P.
1979 Logic and conversation, in P. Cole et J.L. Morgan (dirs), *Speech acts (Syntax and semantics)*, New-York., Academic Press : 41-58.
- HINDLE, D.M.
1979 *The social and situational conditioning of phonetic variation*, Thèse de doctorat, Philadelphie, University of Pennsylvania.
- HYMES, D.
1972 Models of the Interaction of Language and Social Life, in J. Gumperz et D. Hymes (dir.), *Directions in Sociolinguistics*, New-York, Holt, Rinehart and Wilson : 35-71.
- LABOV, W.
1966 *Social Stratification of English in New York City*, Arlington, VA, Center for Applied Linguistics.
- OCHS, E.
1979 Planned and Unplanned Discourse, in T. Givón (dir.), *Discourse and Syntax*, New York, Academic Press : 51-80.
- RICKFORD, J.R. et F. MCNAIR-KNOX
1994 Addressee and Topic-Influenced Style Shift : A Quantitative Sociolinguistic Study, in D. Biber et E. Finegan (dir.), *Sociolinguistic Perspectives on Register*, Oxford, Oxford University Press : 235-276.
- SPERBER, D. et D. WILSON
1986 *Relevance : Communication and Cognition*, Oxford, Basil Blackwell. Trad. franç., 1989, *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Éditions de Minuit.
- SLOBIN, D.
1971 *Psycholinguistics*, Glenview, Ill. : Foresman.
- TANNEN, D.
1984 *Conversational style : Analyzing talk among friends*, N.-J., Norwood-Ablex.
- THIBAUT, P. et M. DAVELUY
1989 Quelques traces du passage du temps dans le parler des Montréalais, 1971-1984, *Language Variation and Change*, 1(1) : 19-45.
- THIBAUT, P. et D. VINCENT
1990 *Un corpus de français parlé*, dans la collection Recherches sociolinguistiques, 1, Québec, CIRAL.